

La lutte contre le goître en Suisse [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **33 (1925)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-973938>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DAS ROTE KREUZ

✠ LA CROIX-ROUGE ✠

Monatsschrift des schweizerischen Roten Kreuzes

Revue mensuelle de la Croix-Rouge suisse

Inhaltsverzeichnis — Sommaire

	Pag.		Pag.
La lutte contre le goître en Suisse (Suite)	225	Gnadentod	240
Krämpfe im Kindesalter	233	Das Muttermal	244
Warum Muttermilch und nicht Kuhmilch?	236	Das Schutzabzeichen im Strassenverkehr .	246
Aus unsern Zweigvereinen. — De nos sections	238	Schweizerischer Samariterbund	247
Totentafel	239	Liebesgaben für die Brandbeschädigten in	
Journée des moniteurs romands	339	Süs	247
Réflexions sur le développement physique		Vom Büchertisch. — Bibliographie	248
des enfants	239	Briefkasten der Redaktion	248

La lutte contre le goître en Suisse.

(Suite.)

Revenons à la salle de danse où l'attention des auditeurs est encore stimulée par la vue des projections.

La *figure 7* montre trois garçons d'une maison d'orphelins de la montagne. Le premier a 12 ans, le petit en a 8, et celui du milieu, 14. De croissance normale et de bonne apparence sont ceux de

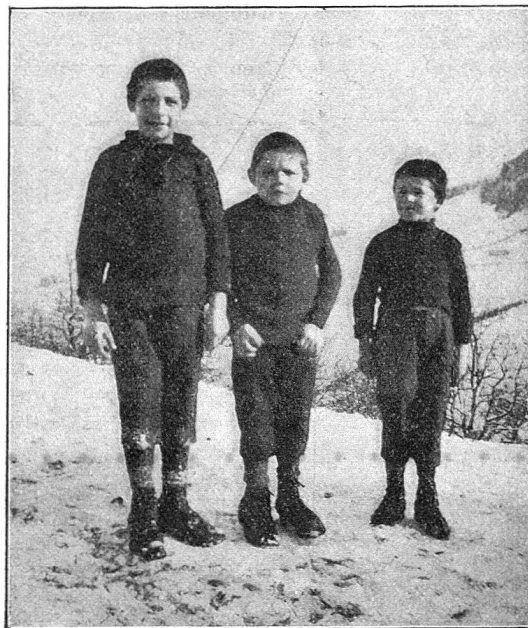


Fig. 7. Un petit goîtreux entre ses deux frères.



Fig. 8. Enfants dégénérés.

droite et de gauche, mais quelle sera la vie corporelle et intellectuelle de celui du milieu?! Les deux premiers deviendront des hommes sains; celui du centre restera impropre à tout travail et tombera à la charge de ses concitoyens. Voyez sa face abrutie dénotant une intelligence si minime qu'elle l'a fait renvoyer de l'école. Méprisé par ses camarades, il restera un

être inférieur, peut-être un idiot méchant, à moins qu'il ne puisse être guéri au moyen de médicaments.

La *figure 8* présente les enfants d'une famille argovienne. Ceux qui savent lire sur les traits du visage, se rendront bien compte du genre d'enfants qu'ils ont devant eux. Ce sont les descendants d'une triste génération; on le voit sans qu'il soit nécessaire de faire connaître les circonstances particulières qui concernent cette famille!

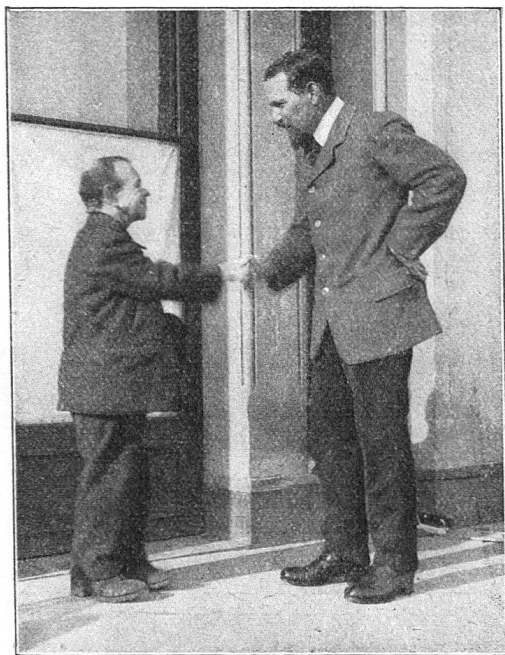


Fig. 9. Commissionnaire demi crétin.



Fig. 10. Crétinisme léger.



Fig. 11. Infirmière de taille normale; jeune fille de famille tarée.

La *figure 9* nous fait voir un homme de 50 ans, crétin, d'un bon naturel, employé comme commissionnaire, c'est-à-dire capable de travailler. Certes, sa glande thyroïde est atrophiée, son intelligence diminuée, aussi est-il l'objet — comme beaucoup de ses semblables — des railleries des enfants toujours espiègles.

La *figure 10* donne le portrait du même individu. Le visage ratatiné mais avec une bonne expression, nous montre un état de crétinisme léger.

Figure 11. Jeune fille de 23 ans du canton d'Appenzell Rh. int., à côté d'une infirmière zurichoise. Comme tous les membres de sa famille, elle est de très petite taille, mais normalement conformée, et d'intelligence ordinaire.

Figure 12. C'est un jeune homme de 26 ans; incapable de gagner sa vie, il devra passer toute son existence dans une maison de santé.



Fig. 12. Jeune crétin de 26 ans.

Figure 13. A gauche un homme ayant un goître profond à peine visible de l'extérieur; à droite une femme âgée portant un goître central bien évident. L'homme a ce qu'on appelle « un gros cou », c'est un goître plongeant. Par suite de la compression qu'il exerce à l'intérieur, le sang circule difficilement; de là une nervosité excessive et des dispositions à l'insomnie. Le goître de la femme ici représentée, n'offre pas de gros inconvénients puisqu'il est tout à fait extérieur.

Figure 14. Les nombreux crétins d'un asile régional, provenant d'un canton où l'on compte un crétin sur mille âmes. Tous ne sont pas goitreux, mais tous ont une glande thyroïde dégénérée et sont atteints dans leur mémoire ainsi que dans leur vie intellectuelle.

Le professeur Galli-Valerio de Lausanne, dit avec beaucoup de raison que tous ceux qui ont à s'occuper de goitreux sont surpris du grand nombre de malheureux que la malformation de leur

glande thyroïde a rendus simples d'esprit, idiots ou sourds-muets.

Dans la Suisse centrale on ne peut que rarement passer devant des fermes ou des maisons de pauvres sans rencontrer l'un de ces malheureux ! A côté d'un crétin assis sur son banc, et qui semble heureux, on aperçoit trop souvent un phtysique à figure émaciée, couché

5000 crétins incapables de tout travail, en Suisse, probablement davantage. Dans d'autres pays d'Europe, on rencontre 5 à 9 sourds-muets par 10 000 habitants ; chez nous on en compte 24 ! Plus de la moitié de ces malheureux ont leur terrible infirmité du fait de leur ascendance goîtreuse.

Des milliers d'enfants faibles d'esprit dont on a fait le recensement en Suisse,



Fig. 13. Homme à goître plongeant; femme à goître central.

sur une chaise-longue. Alors que nous pouvons à peine nous entretenir avec le premier, une conversation amicale s'engage bientôt avec le second. Tandis que le crétinisme a aboli toute intelligence chez l'un, on découvre chez le tuberculeux une grande force d'âme; ici c'est un esprit alerte dans un corps rongé par la tuberculose, là un être dont l'intelligence est absolument morte !

Quelques chiffres démontreront à quel point le goître est néfaste pour les descendants de familles goîtreuses : On compte

la moitié sont des rejetons de goîtreux, un quart sont nés de parents alcooliques.

* * *

Notre attention doit se porter spécialement sur les nombreuses formes légères de crétinisme, formes que nous rencontrons dans certaines régions du pays. On reconnaît en général ces gens à leur petite taille, à leur mauvaise dentition, à la conformation défectueuse du bassin chez les femmes, à la faiblesse générale, au manque d'intelligence, au bégayement, etc.

Le goître est donc un lourd héritage porté par tant de nos concitoyens.

Le D^r Ganguillet, premier adjoint au Bureau sanitaire fédéral, se demande dans son travail sur « La mortalité infantile des nouveaux-nés en Suisse orientale (Appenzell Rh. int. et Rh. ext., Thurgovie, Saint-Gall et Zurich) comment expliquer que les enfants en bas âge meurent si nombreux dans ces cantons, et comment il se fait que les grossesses et les naissances anormales sont si fréquentes dans cette même

est tout aussi préjudiciable au point de vue économique. Les crétiens idiots ne fournissent aucun travail utile, et doivent être entretenus avec l'argent des contribuables et des gens charitables. Les crétiens légers, incapables eux aussi de se suffire à eux-mêmes, tombent également à la charge de la communauté. C'est ainsi que l'Etat et la société perdent chaque année des millions, soit pour l'entretien de tous ces incapables, soit aussi parce que ces malheureux ne peuvent fournir

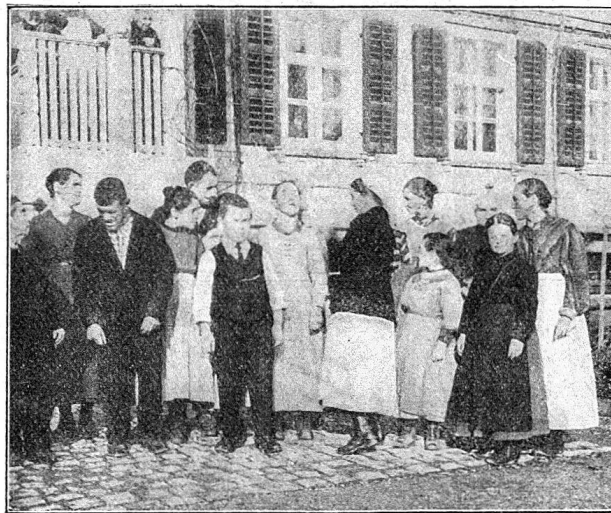


Fig. 14. Crétiens dans un asile.

région. Il arrive à la conclusion que cela tient en grande partie aux suites du goître.

Le professeur Peter Müller, de la Maternité de Berne, soulignait dès 1897 les relations existant entre les bassins étroits et un léger degré de crétinisme.

Dans les contrées exemptes de goître, par exemple dans le nord de l'Allemagne, les malformations du bassin sont à peine connues. On touche ainsi du doigt ce que notre pays gagnerait à être affranchi d'un fléau qui, nous le voyons, est la cause de tant de misères physiques et morales.

Le goître, source continuelle de maux,

aucun travail rémunérateur pour la communauté.

* * *

De tous temps, on a préconisé pour la guérison des goîtres, les cendres des algues marines. Chez nous, on se servait de certaines eaux iodées, entre autres de celles de Wildegg. En 1819, le chimiste bernois Straub signalait déjà la présence de l'iode dans les plantes marines; un an plus tard, le médecin genevois Coindet observait que l'iode, pris en petite quantité, agissait efficacement sur le goître.

Dès lors, tous les médicaments anti-goitreux, employés d'ordinaire dans le

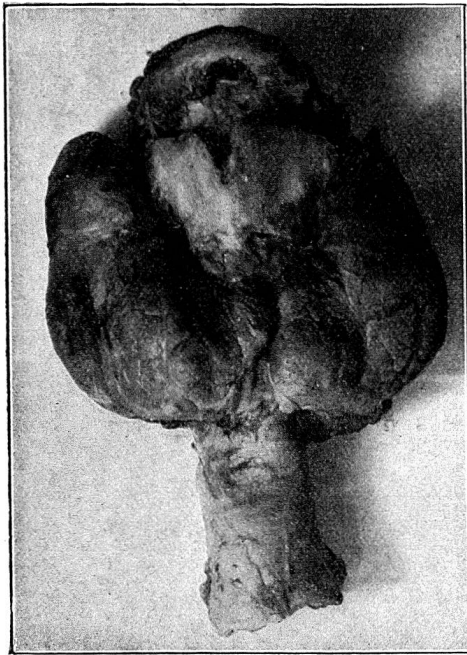


Fig. 15. Glande thyroïde augmentée de volume.

commerce, sont à base de iode, qu'ils se présentent sous la forme de pommades, de mixtures, de poudres ou de comprimés. Certaines de ces compositions contiennent du iode en assez forte proportion. L'expérience prouve que « ce qui pousse lentement, doit disparaître lentement aussi ». En voulant hâter la cure par l'absorption de trop fortes doses de iode, on a provoqué des empoisonnements chez des personnes ultra-sensibles à ce médicament. On a observé alors des battements de cœur, du tremblement, de l'insomnie, ainsi que de l'amaigrissement chez des sujets trop sensibles.

Dès que le traitement iodé est interrompu, le goître revient de plus belle, ses complications réapparaissent, et il ne reste à ceux qui en sont atteints guère d'autre

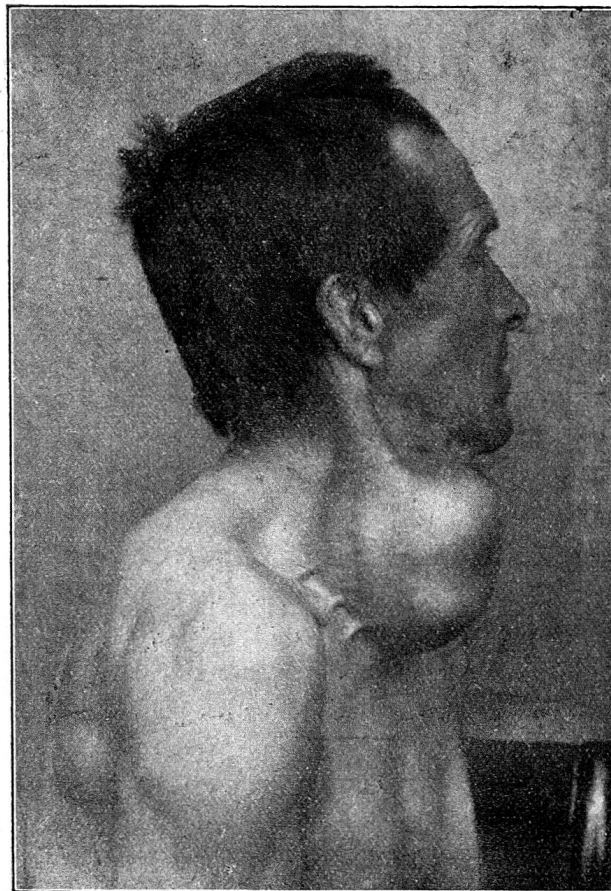


Fig. 16. Goître volumineux.

alternative que de se soumettre à une opération.

La *figure 15* nous présente une glande thyroïde dont le volume est augmenté du triple. Des glandes de cette grandeur sont très courantes en Suisse. Extérieurement, il n'y a point de déformation du cou; la présence de tels goîtres ne peut être constatée que par la palpation.

A titre de comparaison, la *figure 16* nous montre un goître très gros, ayant nécessité une opération. C'est une telle opération que représente la *figure 17*. La glande est mise à nu, le goître est découvert. On aperçoit les gros vaisseaux latéraux qui alimentent la tumeur derrière laquelle la trachée est sans doute écrasée.

La *figure 18* représente un goître d'environ 400 grammes enlevé par une opération. L'homme qui portait cette tumeur était un cordonnier. Miné par sa maladie, il était devenu faible et pâle au point de ne plus pouvoir travailler. Peu après l'opération il reprit complètement son activité antérieure. Par contre, le goître représenté à la *figure 6* ne put jamais être enlevé, son porteur s'étant toujours refusé à toute opération. Il en mourut du reste.

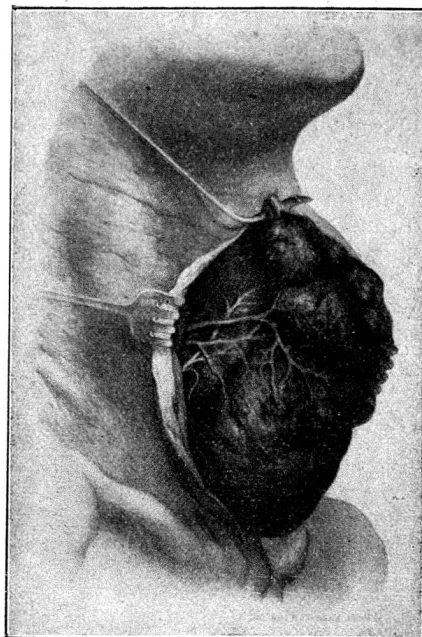


Fig. 17. Opération du goître. La glande mise à nu.

Il se pratique annuellement environ 4000 opérations du goître dans nos hôpitaux suisses. Ces interventions opératoires sont toujours encore relativement sérieuses, et l'on compte environ un décès sur 200 opérations de goître, soit environ 15 par année dans notre pays.

Mais, hélas! si l'opération réussit le plus

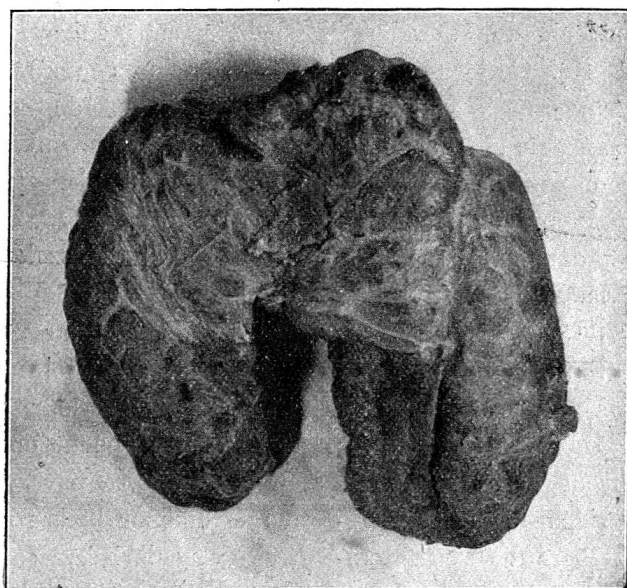


Fig. 18. Goître enlevé à la suite d'une opération.

souvent, le résultat n'est pas toujours durable. La branche coupée repousse... en d'autres termes, une nouvelle opération peut devenir nécessaire parce que le goître réapparaît. Et notez bien que ce ne seront jamais les opérations qui guériront le crétinisme! Cette tare physique et morale n'est modifiée en aucune façon par l'intervention du chirurgien.

La chirurgie du goître nous amène à parler d'une autre affection, intimement liée au développement anormal de la glande thyroïde. Il s'agit de la maladie de Base-

taient sans cesse, et bientôt on voyait leurs facultés mentales se troubler jusqu'à l'imbécillité complète.

On ne pratique du reste plus, de nos jours, l'extirpation *totale* du goître; on laisse toujours une partie de la glande — une partie saine si possible — dont la sécrétion est nécessaire. Grâce à ce fragment de thyroïde qui subsiste, on évite des suites fâcheuses.

Mais le principal reste à faire: Préserver les gens de devenir goitreux et simples d'esprit. Pour en arriver à ce traitement,

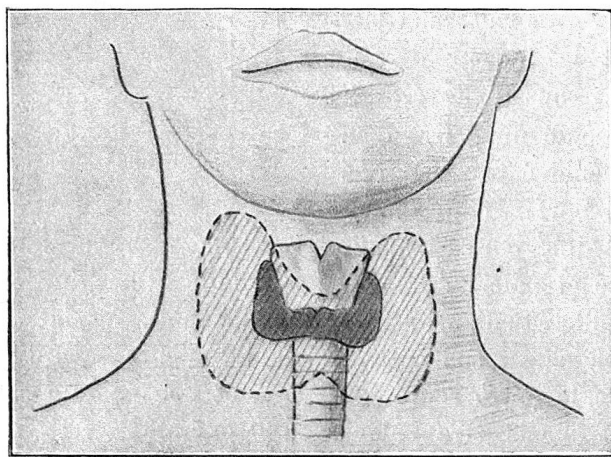


Fig. 19. Thyroïde normale, et — en pointillé — agrandie (goître).

dow (du nom d'un médecin de Merseburg qui la décrit en 1843). Cette maladie, due au goître, provoque une accélération des battements du cœur, un état de nervosité permanent accompagné d'une proéminence marquée des yeux qui, dès lors, paraissent agrandis et comme sortant des orbites. Chez ces malades, on trouve une altération du sang, de l'amaigrissement, des insomnies, une grande agitation. Dès 1880, on tenta d'opérer ces malades en leur enlevant leur thyroïde dégénérée; mais les résultats furent déplorables. La peau de ces opérés s'épaississait et présentait des gercures, leurs cheveux tombaient, leurs yeux se voilaient. Ils grelot-

généralement médicamenteux, il est nécessaire de bien connaître les fonctions que la glande thyroïde remplit dans l'organisme, fonctions qui sont d'une importance considérable.

Dans la *figure 19*, on a représenté une glande normale, telle qu'elle chevauche sur le larynx auquel elle est solidement attachée. Le contour pointillé indique une glande agrandie, tel un petit goître non visible de l'extérieur, comme on en rencontre couramment chez nombre de personnes de notre pays. La glande thyroïde a une couleur brun-rouge foncé, elle est très vascularisée, sa forme est celle d'un croissant dont les pointes regardent

en l'air, son poids est d'environ 30 grammes.

Cette glande contient du iode en très petite quantité (3 à 9 milligrammes en moyenne), et l'on a démontré que ce iode est absolument nécessaire à notre organisme; de la glande, il passe dans la circulation du sang. Dans les glandes agrandies — donc dans le cas de goître — on constate une diminution de la quantité de iode, ou bien, si l'on veut, les glandes contenant moins de iode dégénèrent en goîtres. On peut donc dire que le goître est une adaptation de la thyroïde à un manque de iode. Cette constatation ouvre la porte et indique le chemin aux traitements appropriés et à la prophylaxie du goître. Nous savons que les remèdes ou les opérations ne peuvent soulager que chaque cas individuellement mais qu'il faut autre chose pour venir influencer le fléau lui-même, car s'il devenait possible de donner à chaque individu d'une contrée riche en goîtres, la quantité de iode nécessaire pour empêcher cette maladie de se produire, il semble qu'on devrait parvenir ainsi à en affranchir totalement la population, peut-être déjà après une seule génération. Les incurables mourraient, mais de nouveaux goîtres ne se formeraient plus!

Cet idéal peut et doit être atteint. Il faut *libérer la Suisse de la plaie du goître*.

Certes, cette prophylaxie du goître doit être atteinte avec le concours de tous, la lutte doit être entreprise par les pouvoirs publics avec l'aide des particuliers. Les expériences chimiques et les recherches des médecins ont ouvert la voie au peuple suisse et à ses autorités de poursuivre la lutte et de la rendre efficace.

Dans la campagne entreprise contre le goître et contre le crétinisme, le vieil adage «prévenir vaut mieux que guérir»

est plus vrai que jamais. Si l'on en possède les moyens, il est certainement plus raisonnable et plus humain d'empêcher que tant de nos concitoyens deviennent des goitreux, des imbéciles, des sourds-muets, plutôt que de les laisser devenir des non-valeurs qu'on cherchera à raccommoder tant bien que mal. Il s'agit de barrer la route à la maladie, au lieu de guérir les malades!

Krämpfe im Kindesalter.

Wohl kaum eine andere plötzlich einsetzende Erkrankung erschreckt besorgte Eltern so sehr wie unerwartet auftretende Krämpfe. Der Anblick eines in Krämpfen zuckenden Kindes zusammen mit der Bewußtlosigkeit erweckt den Eindruck eines schweren, lebensbedrohenden Zustandes. Meist wird daher sofort ein Arzt geholt, aber sehr häufig kommt es auch vor, daß die Großmutter oder eine Nachbarin das als „unnötig“ verhindert: „Das Kind hat nur Zahnkrämpfe, die kommen oft vor und Schaden nichts!“

Wie kommt es, daß der Aberglaube der „Zahnkrämpfe“ — es ist ein Aberglaube — so weit verbreitet ist? Einfach daher, daß das Zahnungsalter auch das Alter ist, in dem Krämpfe jeder Art am häufigsten auftreten. Es kann auch einmal vorkommen, daß die Zahnung die auslösende Ursache für Krampfanfälle ist, aber dann ist immer eine krankhafte Grundursache vorhanden, die erst die Krampfbereitschaft schafft. Ein völlig gesundes Kind bekommt keine Krämpfe beim Zahnen, auch wenn es in seinem Allgemeinbefinden erheblich gestört scheint. Bei jedem Auftreten von Krämpfen soll daher so schnell wie möglich ein Arzt gerufen werden. Nur der Arzt kann entscheiden, welche Ursache die Krämpfe haben und welche Behandlung einzuleiten ist. Bis zur Ankunft des Arztes soll das Kind bequem gelagert und alle be-